

3



ssssssssssSommaire

Invité.es

Walter Swennen

couverture *Untitled*, 2000

p.2 *Untitled*, 2003

p.7 *Untitled*, 2000

p.10 *OLLE DIASTOL*, 1998

p.13 *Untitled*, non daté

p.20 *Untitled*, 2004

Avec l'aimable autorisation de
l'artiste et de la galerie Xavier Hufkens,
Bruxelles

Luna

p.8-9, 17, 19, 26-27

Neïla Czermak Icti

p.3, 9, 11, 16, 25, 32

Agatha Wara

p.4, -5, 24

Devrim Bayar

p.6

Rafael Moreno

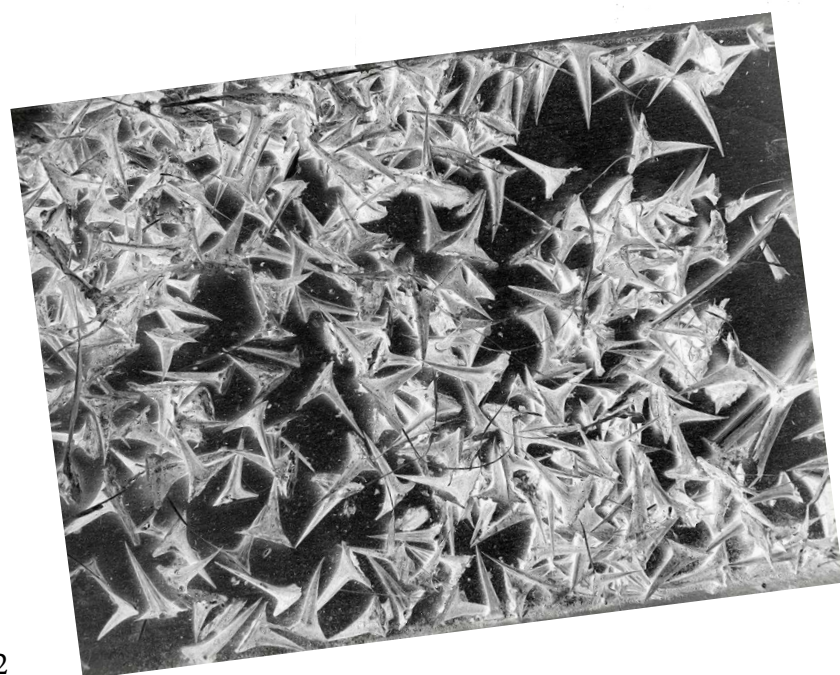
p.22-23

Youri Johnson

2, 12, 14-16

Slow Reading Club

p.28-31



Introduction!

voici le numéro 3 de la revue Médiathèque publié à l'occasion de **Poésie contre fin du monde**, une exposition à Mécènes du Sud (Montpellier) dans laquelle la Médiathèque accueille en son sein des ami.es et alli.e.s pour continuer à créer des espaces pour lire écrire partager et collecter des textes, créer des moments de rencontre et d'échanges.....

Poésie contre fin du monde comme titre ça trottait dans la tête et posait plein de questions et au téléphone avant d'entendre la proposition Luna dit «*faut quelque chose qui parle de la fin du monde*» puis plus tard Rafael «*Il faut dire les choses directement en ce moment*» et c'est vrai que plus le temps passe plus il est dur de parler d'autre chose que de tout ça.

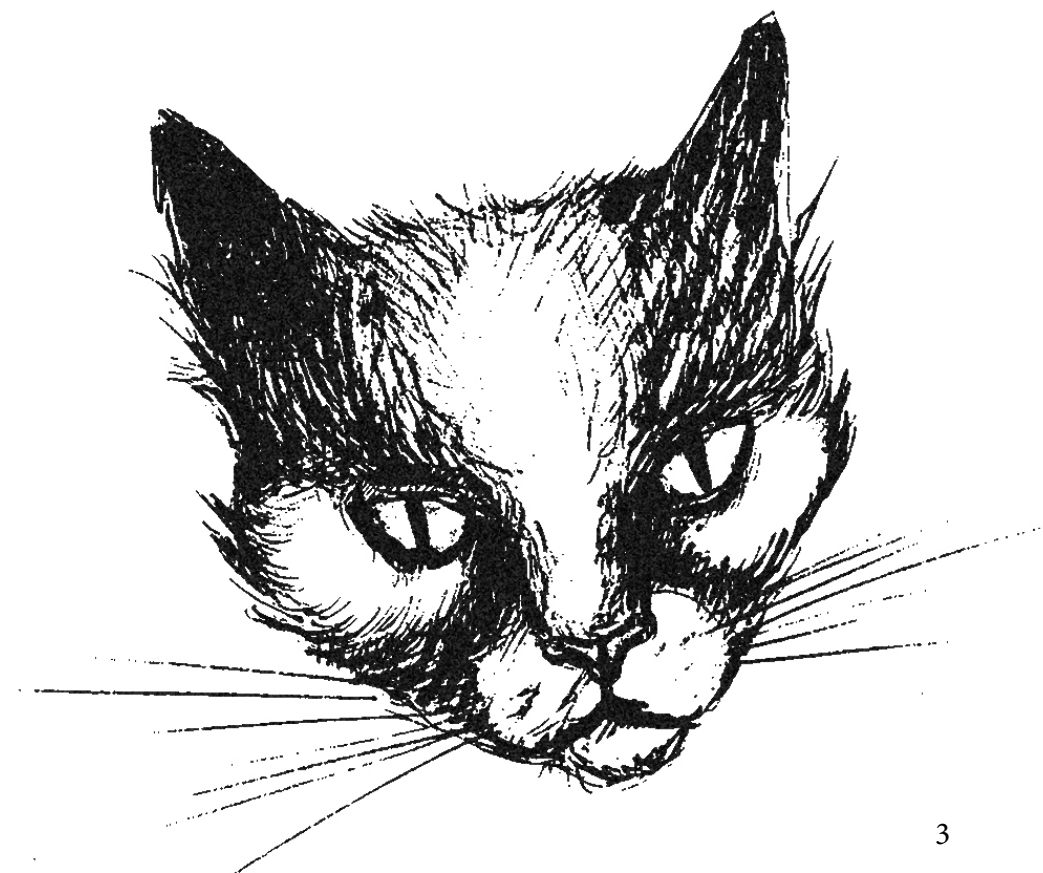
Tous les jours on se demande ce qu'il va se passer demain et souvent on se dit qu'on est foutu.es. Mais on essaye de faire de ce pessimisme une force : c'est pas abandonner, c'est regarder en face une réalité qui veut nous défoncer pour pouvoir la combattre. Trouver des mots pour en parler et essayer de plus avancer à l'aveugle.

On sait pas où on va, mais on voit avancer ce qui nous fonce dessus et on essaye de foncer contre aussi, on en parle, on s'organise, on prouve qu'on est encore là, on crée des traces. On a pas honte de raconter nos vies, on en fait notre travail et ça nous réunit comme sont réuni.es dans ce numéro, dans l'espace d'exposition et dans la programmation de la Médiathèque- Luna Mahoux, Rafael Moreno, Walter Swennen, Youri Johnson, Neïla Czermak Icti, Slow Reading Club et Agatha Wara et Cecilia Vicuña. Dans *What is Poetry to you ?*, vidéo de Cecilia Vicuña qu'on a la chance de pouvoir montrer, l'artiste demande dans les rues de Bogota *C'est quoi la poésie pour vous ?* et quelqu'un lui répond *Que Prosiga*- Que ça continue. Oui, faut que ça puisse continuer, poursuivre, aller de l'avant, rouler former une boule qu'on forme et qui nous forme et qui nous emmène le plus loin possible, écrasant sur son passage toute forme de mort qui se réjouit de faire sa place.

Merci à Devrim qui m'a proposé de donner une nouvelle vie à la Médiathèque et aux artistes qui nous ont fait confiance. Merci à Marine et Clémence qui ont rendu tout ça possible.

bonne lecture!

Ethan Assouline



Dear Jeremy,

I heard ~~you~~ you were
moving to ~~someplace~~ somewhere
and I
just wanted to say please
don't die, because I really
^{and care about you.}
like you. All those times
people said I liked you, were
true, I just didn't want
you knowing it, because
you would think I'm a fool.
Or maybe say, how could
she think I could possibly
like her? I'm not asking
you to like me or anything,
I just wish I could have
gotten to know you really
good, and maybe even been

good friends.

If god would've loved
me, he would've made me
pretty, but ~~one~~ one can't
get every thing they want.
I hope you and Rachel
have a very happy life together.
(Not really) I envy her.
Remember me always.

Love,

P.S.
you remind
me of Kurt
Cobain.

Agatha Romero

Cher Jeremy,

J'ai entendu que tu déménageais quelque part et je voulais juste dire s'il te plait ne meurs pas parce que je t'aime beaucoup et je tiens à toi. Tout ce temps où les gens disaient que je t'aimais c'était vrai, je voulais juste pas que tu le saches parce que tu aurais pensé que je suis folle. Ou genre, comment elle pourrait penser que je puisse possiblement l'aimer? Je te demande pas de m'aimer ou autre, j'aurais juste souhaité très bien te connaître, et peut-être être bons amis. Si dieu m'avait aimé, il m'aurait fait belle mais on peut pas avoir tout ce qu'on veut. J'espère que toi et Rachel vous aurez une vie joyeuse ensemble (pas vraiment)

Je t'envie. Souviens-toi toujours de moi.

Love,

Agatha Romero

P.S.

Tu me rappelles Kurt Cobain

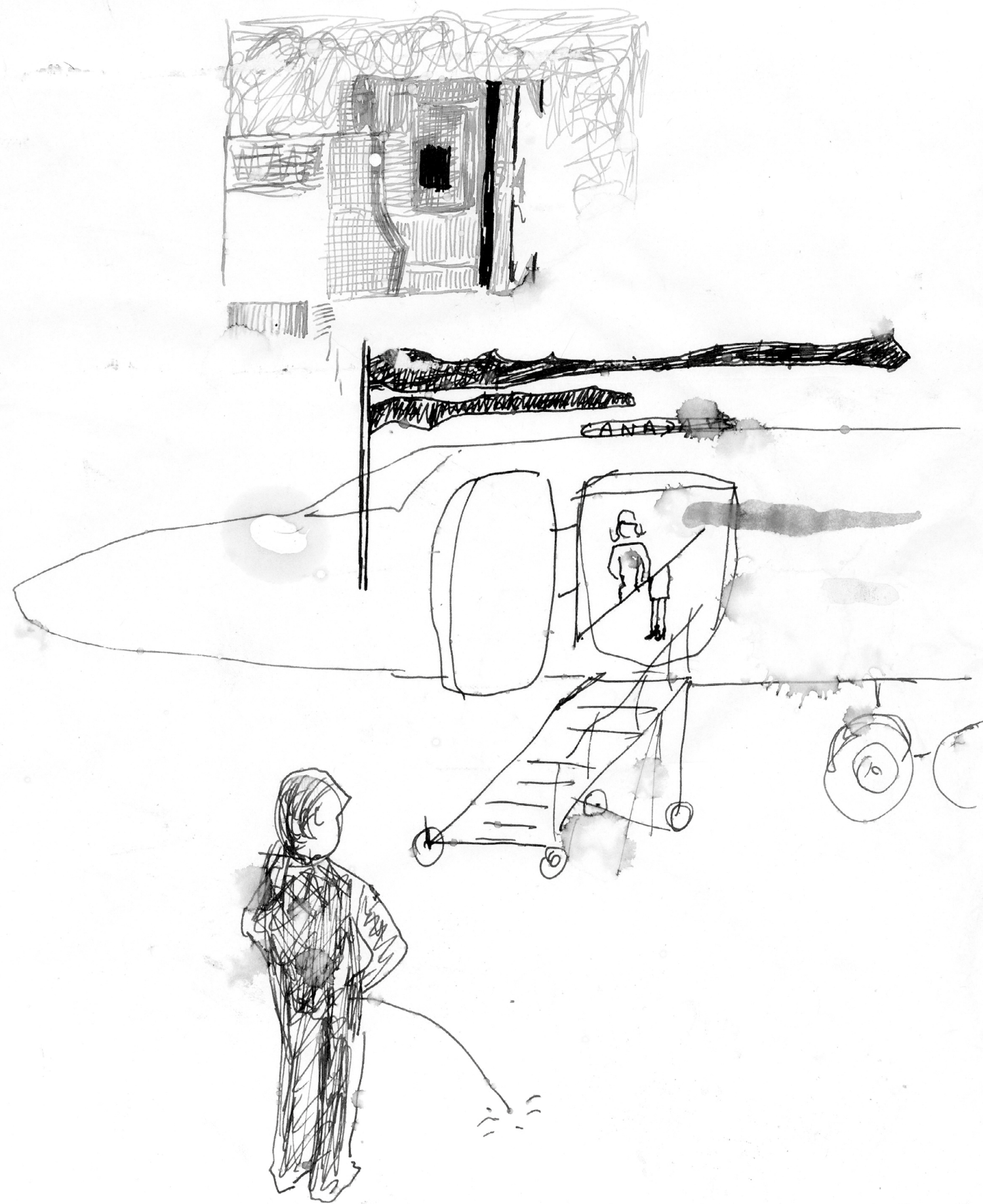
Il y a peu de temps j'ai découvert cette installation de Chantal Akerman qui m'a bouleversée. Chantal se filme aux côtés de sa maman, à qui elle a demandé de déchiffrer la première page du journal intime de Schifra Ehrenberg – la grand-mère maternelle de Chantal Akerman, née en Pologne 1905 et décédée à Auschwitz. Le journal date d'avant la guerre, quand Shifra était encore adolescente. La maman de Chantal Akerman, elle-même survivante des camps, traduit pour sa fille qui ne parle pas polonais les paroles écrites par sa propre mère. C'est un moment de transmission où l'émotion est à la fois retenue et intense. La grande Histoire rejoint l'histoire familiale dans une scène qui mêle joie et tristesse et réunit trois générations de femmes à travers l'écriture et la lecture. Je ne sais pas d'où vient le titre énigmatique de cette œuvre, mais je l'aime beaucoup. Il est très visuel et surréaliste. Ca veut dire quoi « marcher à côté de ses lacets » ? Faire un pas de côté de ce qui nous retient, de ce qui nous enserre ? Et le frigidaire vide, serait-ce monde glacial et littéralement désaffecté, où nos émotions ont été colonisées par le projet néo-capitaliste ?

Dans son essai le plus connu, Hélène Cixous affirme que : « (...) l'écriture est la possibilité même du changement, l'espace d'où peut s'élancer une pensée subversive, le mouvement avant-coureur d'une transformation des structures sociales et culturelles. » Je crois en ce pouvoir politique des mots et dans la force collective de cet acte a priori solitaire qu'est celui d'écrire, ainsi que de son corollaire celui de lire. Il ne s'agit pas pour autant d'écrire ou de lire uniquement des tracts ou des manifestes. Dans son œuvre, Akerman nous montre bien comment un simple journal intime, rédigé par une jeune fille se sentant incomprise et lasse de ne pas encore avoir trouvé l'amour, peut être le point de départ d'une réflexion sur les atrocités de la guerre et sur nos capacités de résilience face à la barbarie.

L'écriture et la lecture sont des espace-temps de réinvention du monde et de soi, de soin et de guérison, de partage d'affects. Ce sont aussi des formes d'expérimentation et de résistance face à la commodification galopante. Le texte comme objet de transaction qui échappe au marché. Le texte comme source de liens. Il me semble que ta médiathèque autonome propose précisément cela et c'est pourquoi que j'ai envie de développer avec toi un projet qui produit des communautés éphémères et des moments sensibles. Loin des white cubes aseptisés, il s'agirait ici de redonner aux affects leurs rôles moteurs et de faire revenir ce chaos existentiel qui nous porte.

Henri Miller, un écrivain qui a beaucoup compté dans mon adolescence aux aspirations beatniks, a dit « to paint is to love again ». Miller pratiquait l'aquarelle comme un à-côté salutaire à son travail d'écrivain pour lequel il était devenu célèbre. L'écriture s'était alors changée pour lui en source de revenus – c'est-à-dire en métier – et c'est dans la peinture qu'il retrouvait l'intensité d'un élan expressif gratuit qui rappelle l'amour. Dans le domaine des arts plastiques cannibalisé par le marché, le texte apparaît à nombre d'artistes comme une possible échappatoire. En reprenant Miller, on pourrait dire que pour ces artistes qui écrivent « to write/read is to love again ». Je voudrais rassembler avec toi des personnes qui trouvent dans l'écriture et dans la lecture, sous quelques formes que ces activités se manifestent, une issue de secours à ce monde aliénant.

Ainsi pourrions-nous tenter ensemble de marcher à côté de nos lacets dans un frigidaire vide.



The hairstyle salon had changed, but the women were still the same, although I see younger ones too. I am exhausted today, and the hairdresser who will do my hair understands this. I tell her that I fear the pain, and she does my hair as if I were her child. Her hands and movements are gentle. Is it me, after all these years, who no longer feels pain on my head, or was it this woman who understood? There will be six of them working on my head all night, and my braids are so long that I feel each one heals a part of my head. There is no one else in the salon, just me and these six women.

In moments like these, I feel my body unraveling in their fingers. I no longer have the spirit or the body to stay present; the pain in my body radiates to my arms and fingers. I wish so much to have their hands, because at the touch of their hands, you can feel that they have lived many lives. You recognize this kind of hand among thousands. Mine are small and fragile, but I have tattooed phrases on them so as not to forget.

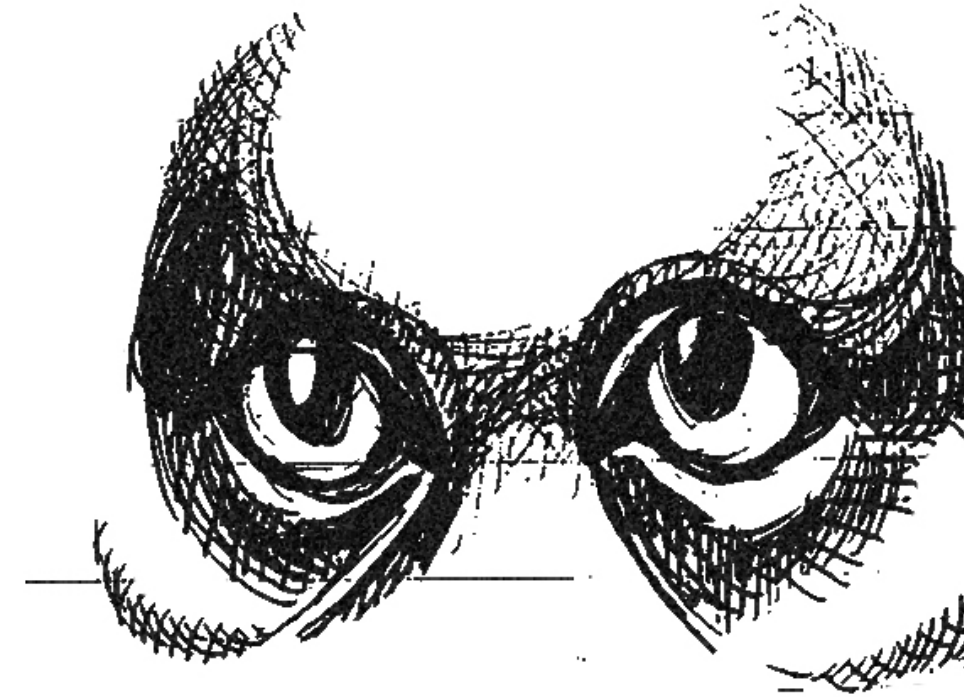
Sometimes I am afraid of forgetting the words, what I have seen, what I have heard. I wonder if some scars on my body are there intentionally, like tattooed phrases to remind me.

My body is becoming a bridge of all these scars. It is time now for it to wake up, and it is sad. It was asleep as if in a deep, eternal slumber, but now it has awakened and it roars. It is angry, making me feel it in every part of my body, from the little finger of my hand to the sole of my feet. It is waking up, and not little by little.

It woke up one morning, even though it had already given me signs. But when a Black body wakes up, it is indescribable. It is a sensation that takes your breath away but gives you a new one.

But the body wakes up; it wakes up every time I listen to music. That's why I am afraid to listen to it, because it wakes me up, it wakes up the soles of my feet, and my heart beats faster and faster, and stronger and stronger. I close my eyes.

Luna



Le salon de coiffure a changé, mais les femmes qui y travaille sont les même bien que je vois des plus jeunes aussi. Je suis épuisée aujourd'hui, et la coiffeuse qui va me coiffer le comprend. Je lui dis que j'ai peur de la douleur, et elle me coiffe comme si j'étais une enfant. Ses mains et mouvements sont doux. Est-ce moi, après toutes ces années, qui ne sent plus la douleur sur ma tête, ou était-ce cette femme qui comprenait ? Six d'entre elles on travaillé sur ma tête ce soir, et mes tresses sont si longues que je sens que chacune d'elles soigne une partie de ma tête. Il n'y a personne d'aure dans le salon, juste moi et ces 6 femmes.

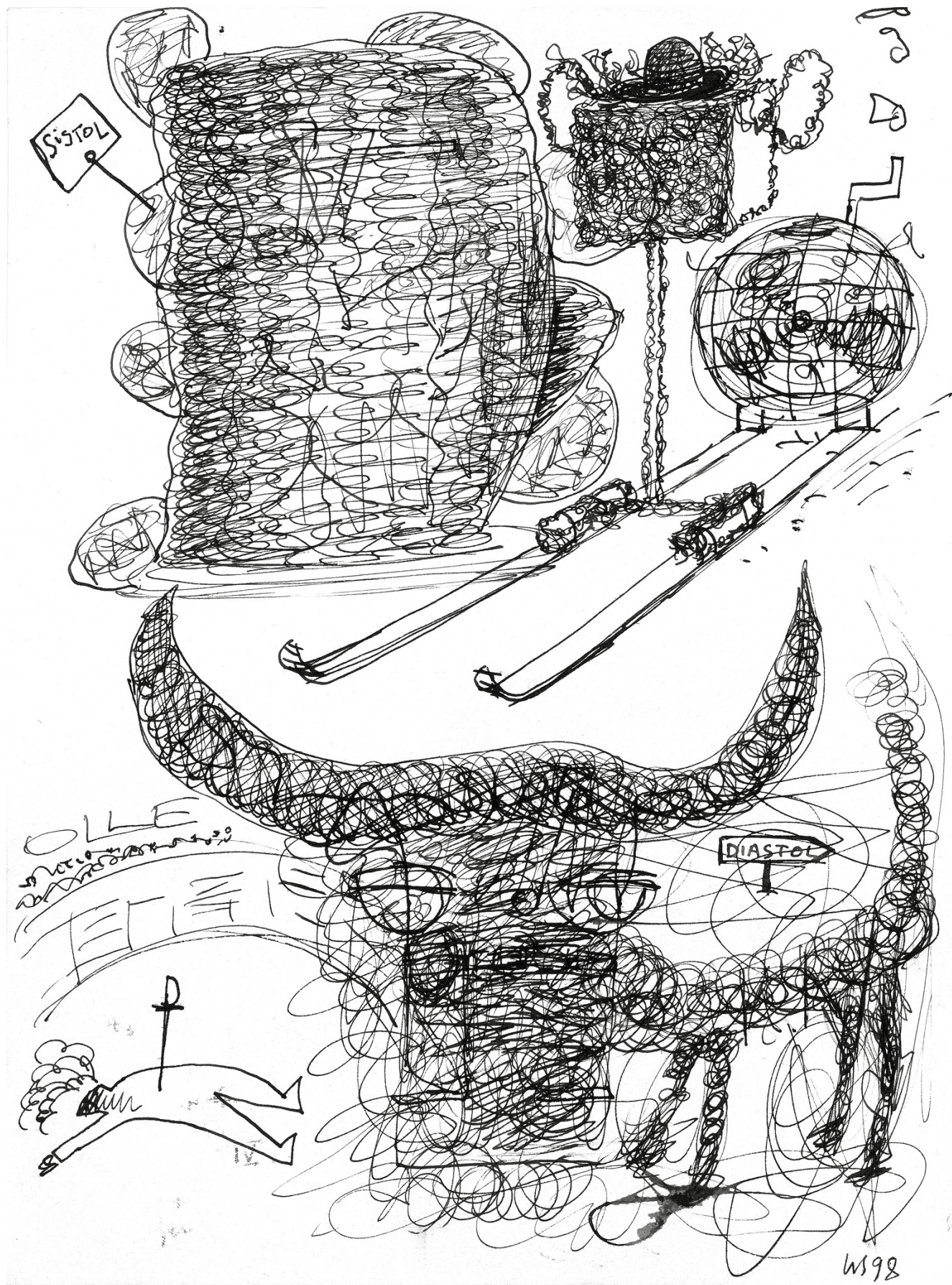
Dans les moments comme ça, je sens mon corps se démêler dans leurs doigts. Je n'ai plus l'esprit ou le corps pour rester présente, la douleur dans mon corps irradie vers mes bras et mes doigts. J'aimerais tellement avoir leurs mains parce qu'à leurs toucher on peut sentir qu'elle ont vécu de nombreuses vies. On reconnait ce type de mains parmi des milliers d'autres.

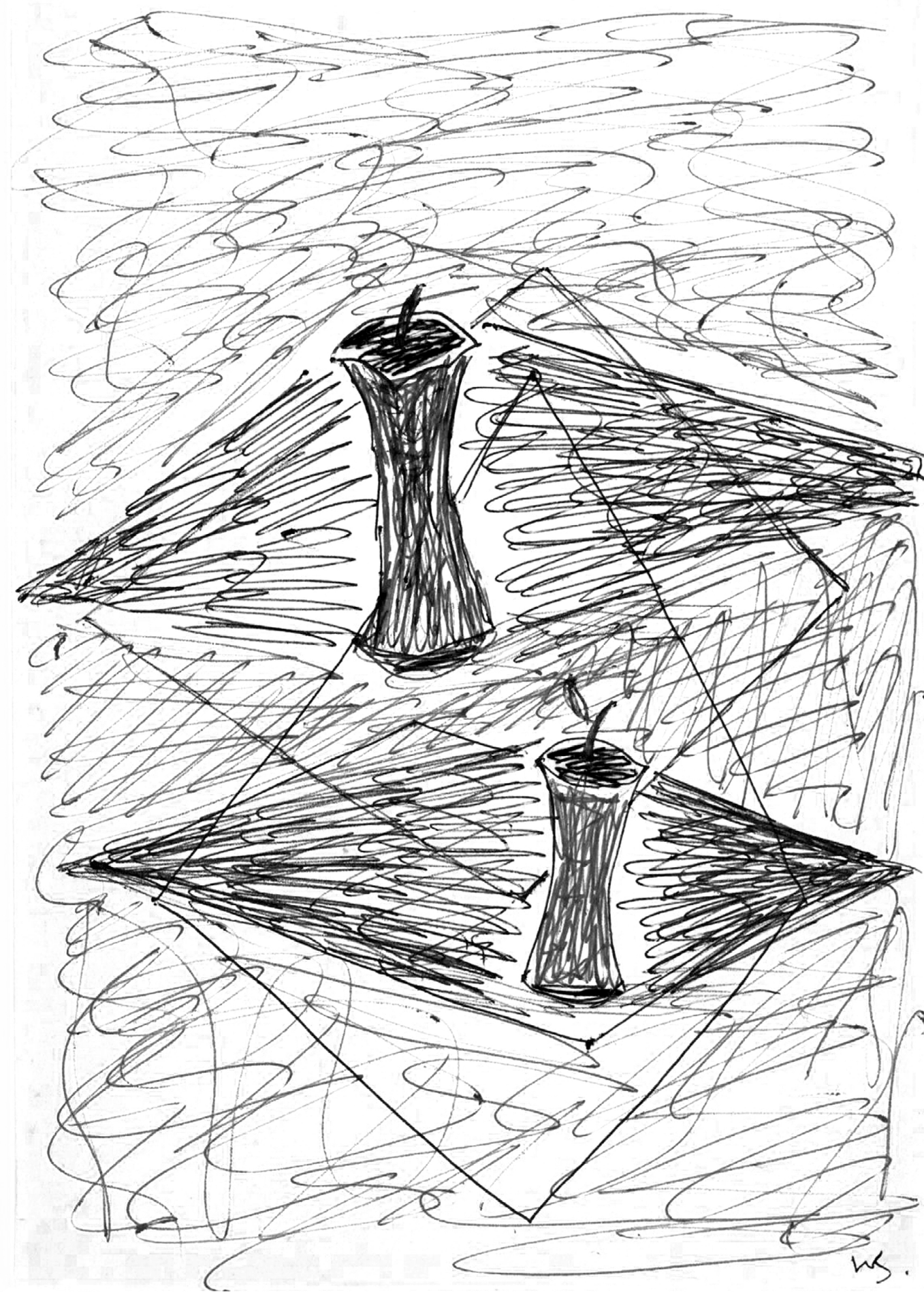
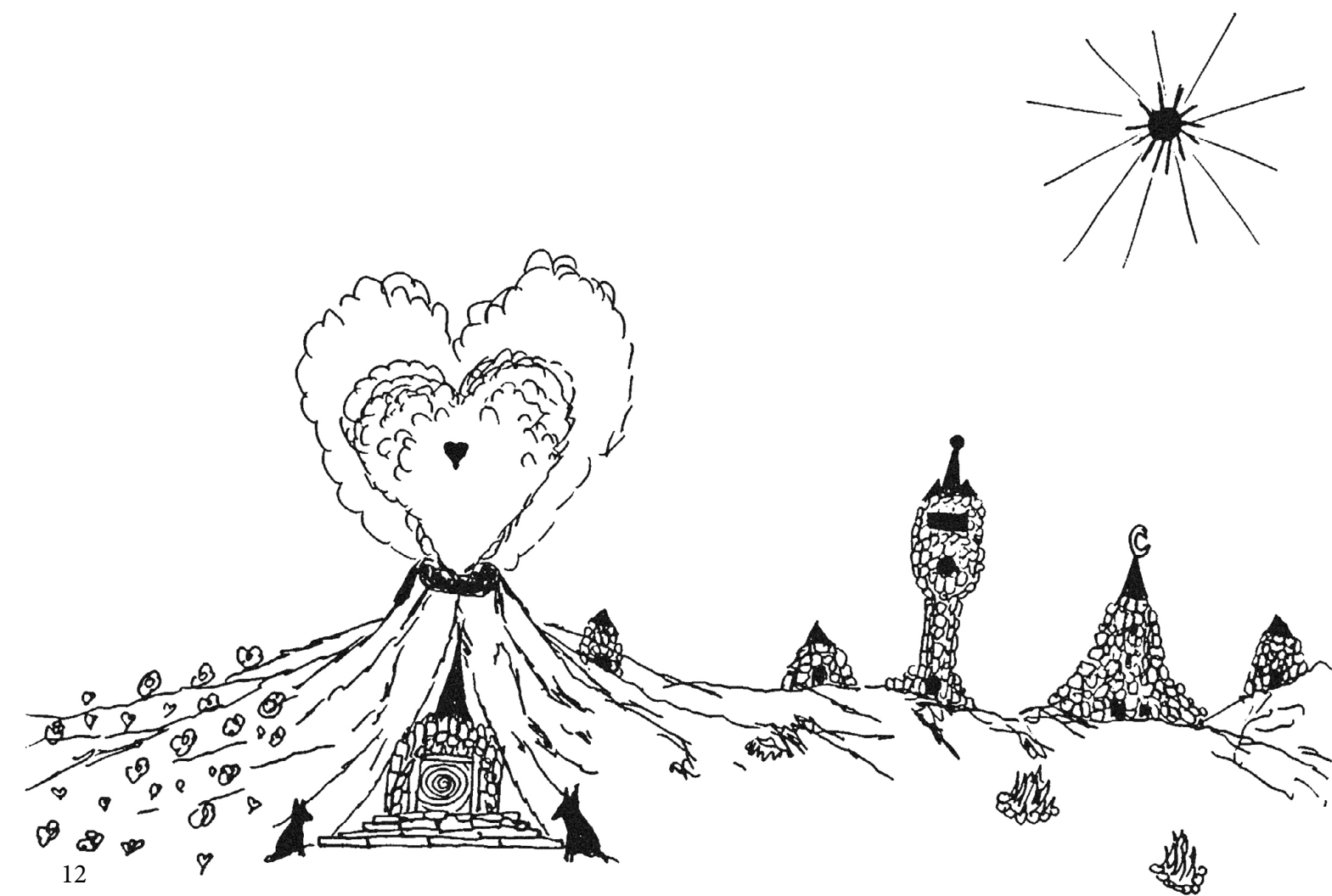
Les miennes sont petites et fragiles, mais j'ai des phrasées tatoués sur elles pour ne pas oublier. Parfois j'ai peur d'oublier les mots, ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu. Je me demande si certaines cicatrices sur mon corps sont là intentionnellement, comme des phrases tatouées pour me rappeler.

Mon corps devient un pont de toutes ces cicatrices. C'est maintenant pour lui le moment de se reveiller, et c'est triste. Il était endormi comme dans un profond, sommeil éternel, mais maintenant il s'est reveillé et il rugit. Il est en colère, me faisant sentir toutes les parties de mon corps, du petit doigt de ma main à la plante de mes pieds. Il se réveille, et pas petit à petit.

Il s'est reveillé un matin, même s'il m'avait déjà donné des signes. Mais quand un corps Noir se reveille, c'est indescriptible. C'est une sensation qui te coupe le souffle et t'en donne un nouveau. Mais le corps se réveille, il se réveille à chaque fois que j'écoute de la musique. C'est pourquoi j'ai peur d'en écouter, parce que ça me réveille, ça reveille la plante de mes pieds et mon coeur bat de plus en plus vite et de plus en plus fort. Je ferme mes yeux.

Luna





Après l’apocalypse

Il n’y a pas de ruines finalement
je m’étais trompé
pas d’apocalypse
pas d’annihilation idéale
non seulement le monde n’est plus menacé
mais il apparaît qu’il ne l’a jamais été
car oui sans doute
le monde est plus fort que nous
pas immortel bien sûr
mais tellement mortel au contraire
que métamorphique
ce sont nos cœurs seulement
qui sont menacés
et les cœurs de nos ami.e.s
humain.e.s
& non humain.e.s
pas d’apocalypse
seulement
comme on l’a toujours su
des luttes à mener
des magies à manier
puisque sauver le monde
n’est jamais à la fin
que le titre d’un poème
sauver le monde
jamais à la fin qu’un poème
d’amour
et donc pas d’apocalypse
pas de ruines

je m’étais trompé
les choses finalement ne sont pas
telles que je les avais imaginées
il y a quelques années

la terre est toujours là
les astres aussi
je m’enfonce de plus en plus
dans la masse visqueuse
des mondes indisciplinés

finallement ma guerre
ne repose plus sur la crainte
de l’effondrement
mais sur l’amour des choses
en leurs mouvements

pas de ruine
pas d’apocalypse
pas d’armagedon
seulement des cœurs
qui se rassemblent
et des mondes en voie
de transmutation

au final toutes les menaces
peuvent être conjurées

il suffit de vivre comme une fiction
c’est-à-dire de laisser le monde
nous dévorer

et pour cause les meilleures fictions
ne procèdent pas
de quelque geste d’autorité
mais au contraire d’une forme très précieuse d’amour
que j’appelle parfois
radicale passivité

j’aimerais ressembler au maharadjah
dont parle Pasolini quelque part
oui j’aimerais être ce prince
et m’offrir en pâture
à des tigres affamés

jour après jour
encore et encore

mes poèmes sont des prières
le monde un jour m’exaucera
marchant sur la pointe des pieds
il se penchera sur moi
et dessinera des cœurs
sur mon corps
avant de me dévorer

les poèmes sont si simples
les choses si enchevêtrées

Il faudra bien dire un jour
que cette vie ne fut pas la mienne
même si j’ai faim encore le soir
et que j’aime parfois
demeurer solitaire

il faudra me faire taire
pour contenir la contamination
de cette guerre
que je dis secrète
car elle passe
de corps en corps
dans le noir démesuré

mais cela n’arrivera pas
car toute parole est éternelle
au niveau interstellaire

rien ni personne ne saurait
nous faire taire

j’aime que mon atelier
soit rempli d’antimarchandises
qui n’attendent rien d’autre
que d’être affûtées
comme des lames
ou des langues
ou des potions en forme
d’épées

j’allume des bougies

l’apocalypse est derrière moi
derrière nous
la chambre dans laquelle nous pleurons
a fini par s’envoler
les étoiles dans le ciel
nous disent que nous ne serons
plus jamais seul.e.s

à vrai dire je ne pensais pas
que la foi pourrait ressembler
à un vaisseau spatial
à un club de lecture
ou à une école de magie

mais les circonstances
m’ont prouvé le contraire
comme cela arrive très souvent
dans la vie

vaisseau spatial
club de lecture
école de magie

je vais travailler pour ça
d’ailleurs j’ai prêté serment
l’autre jour dans un taxi

et puis j’ai pleuré dans la cuisine
avec Augustin et Elsa

c’est un peu dur là tout de suite
mais c’est comme ça
je suis encore en chemin
je veux dire
pour toujours

j’écris je crois
de moins en moins bien
mais que je le veuille ou non
j’ai foi
en quelque chose
d’irrésistible

je veux dire
ce qui hier brûlait
commence à briller
vraiment

j’écris de moins en moins bien
je produis de pire en pire
mais je sais au fond que mes formes
fonctionnent mieux que jamais

les poèmes sont des bases secrètes
remplies de technologies négatives

je ne connais pas la forme de demain
mais je sens que mon cœur
est de plus en plus proche
de l’éther
à vrai dire je ne sais pas
ce que ça veut dire
mais c’est quelque chose que je sens
dans mes entrailles

j’aime que la vie soit aussi âpre
et aussi gluante
que la langue de Lucas
dans les profondeurs
de mon corps
le jour de mon anniversaire
j’ai découvert une carte magique
intitulée « armure de foi »
qui représente une créature
enveloppée par une main diaphane
devenue cape spectrale
puissamment protectrice

aujourd’hui je sais que cette armure de foi
est aussi une armure d’affects
ce qui est paradoxal quand on sait
que les affects
sont des sortes de portails
ouverts entre nos corps
et les autres corps
qui composent le monde

j’aime sentir sur ma peau
cette armure paradoxale
qui tout à la fois me protège
et m’expose
à tous les vents

je cherche encore un chemin
je chercherai toujours
je vais travailler pour ça

vaisseau spatial
club de lecture
école de magie

je me souviens si bien
de l’auberge quantique
dont nous rêvions ensemble
pendant les pluies d’étoiles
filantes

les choses que nous créons
ne seront jamais vaines

la porte est fermée c’est vrai
mais la clé est juste là
dans ta poche

et quand je la devine à mon tour
dans le noir
sous mes doigts
je réalise qu’il est bon de se rassembler
pour faire du feu
et tout déverrouiller

il n’y a pas de ruines finalement
je m’étais trompé
pas d’apocalypse
pas d’annihilation idéalé
et de vestiges à arpenter

seulement partout de petites clés
qui attendent d’être manipulées

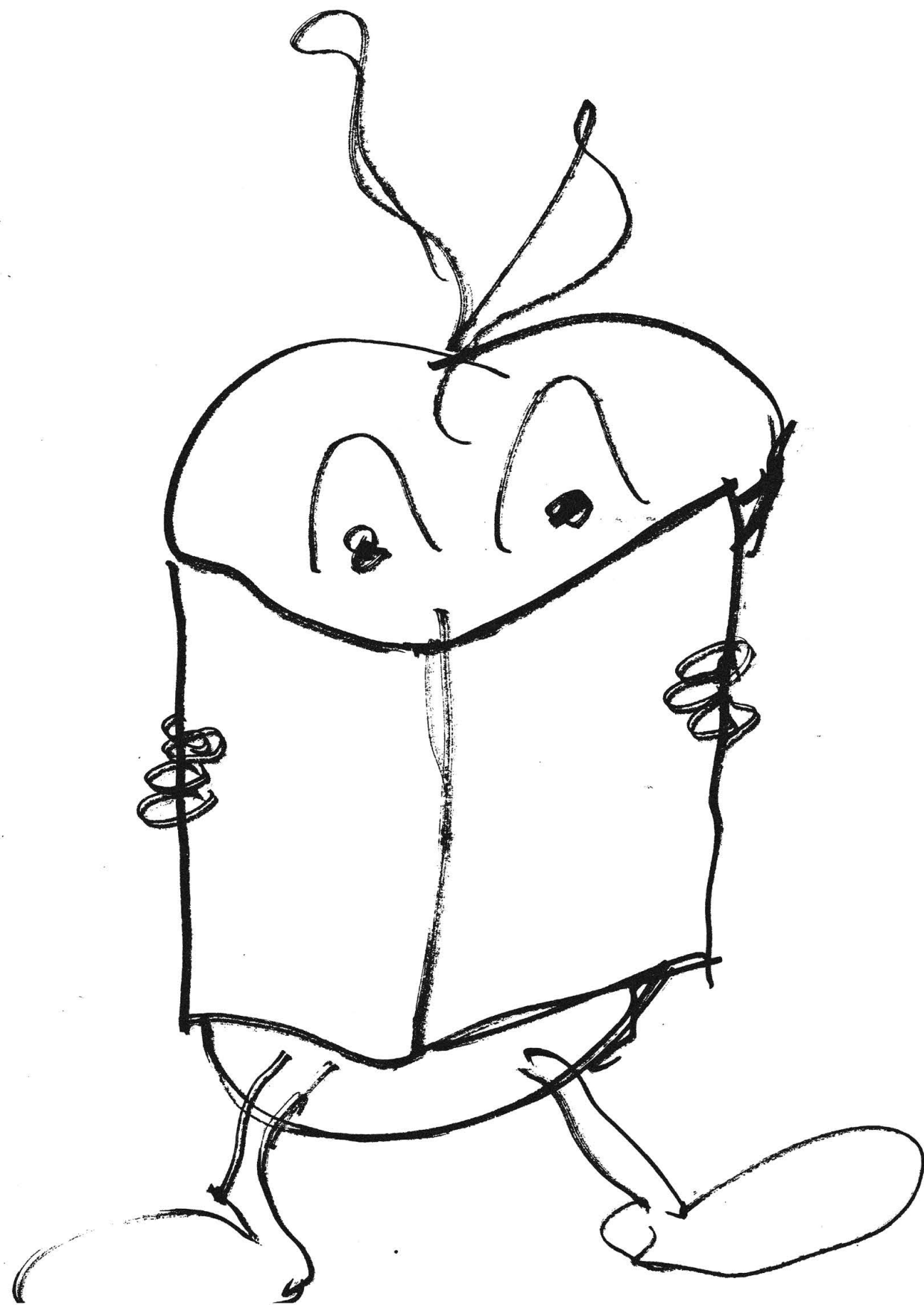
seulement des fictions
qui grattent la terre comme des bêtes
et des histoires à dormir debout
qui exigent d’être prises
pour la réalité



La musique

Elle est ancrée et écrite sur mes mains de chaque côté. Il ne faut pas oublier, jamais.
Aujourd’hui, il pleut, il n’arrête pas de pleuvoir. Les orages grondent et je laisse mon velux au-dessus de moi ouvert.
Il pleut sur moi, ça n’arrête pas, mais je dors, et je sens l’eau salée me réconforter, essayant de ne pas toucher le
monstre qui me ronge de l’intérieur. Il est là et je dois cohabiter avec lui. Il grossit de jour en jour et prend mes der-
nières forces. Il sait bien que je suis faible et que j’ai peur, mais ce qu’il ne sait pas, c’est que je suis forte et qu’il va
partir, à tout jamais. J’ai réussi à cohabiter avec lui durant toutes ces années, même si mon esprit et la réalité me lan-
çaient des signes d’un monde auquel je n’avais pas accès : Les pincements de mes mains pour voir si j’étais toujours
là, cette boule dans le ventre, ces oiseaux morts que je retrouvais tout près de moi, ces moments de suspension que
je ne comprenais pas, et puis ces personnes croisé sur mon chemins qui ont tous un rôle important, plus que impor-
tant, ils sont les personnage principaux de ce récit.

Luna



Leurs mains étaient le prolongement de leurs âmes. On se décide à sortir à Beale Street, il est 23 heures, et on arrive dans un tout petit bar, le seul où on peut fumer des clopes et regarder des petits concerts de jazz. Un jeune homme nous sourit à notre arrivée, il devait avoir 16 ans.

Il joue du piano, et il va tellement vite, très vite. Il a deux pianos. Il transpire tellement quand il joue, je n'ai jamais vu ça. Un vieil homme l'accompagne, assis sur le rebord de la scène ; il joue de l'harmonica. Tout est improvisé. Son ventre se gonfle et se dégonfle à chaque minute. Il ferme les yeux et s'arrête pour que nous prêtions attention au prodige du piano. Derrière lui se trouve une autre personne à la guitare, un jeune homme avec des locks, qui ferme les yeux tout le temps en jouant de la batterie. Sa tête tourne de droite à gauche, il allume parfois son joint, et derrière lui se trouve un très grand homme d'une cinquantaine d'années. Il est vêtu d'un costume bleu clair. Il n'ouvrira jamais les yeux ; on ne verra que ses dents en or et son grand chapeau bleu cachant son regard.

Mais ce soir est un soir spécial, on le sent dans l'air et dans la mélancolie des musiciens. C'est comme s'ils savaient que c'était la dernière fois qu'ils joueraient tous ensemble. Le vieil homme à la clarinette prend le micro et nous raconte que le jeune homme au piano s'en va, il quitte Memphis. Il est très fier de lui et de son parcours, même si sa vie n'a pas toujours été facile. Il a perdu ses parents cette année et a dû survivre dans la rue. Le vieil homme lui dira que maintenant c'est lui son père, qu'il veillera toujours sur lui et qu'il pensera toujours à lui.

Tous les musiciens jouent une dernière fois et chacun pleure en jouant ; ils ne s'arrêteront pas de pleurer. Mais ils joueront comme ils n'ont jamais joué de leur vie, leurs âmes se baladent dans la salle de concert et nous bouleversent.

La transmission dans cette pièce est d'une puissance que je n'avais jamais vue. Les générations sont différentes. Ils sont jeunes et s'habillent comme leurs rappeurs préférés, mais ce soir ils sont assis dans cette petite salle et nous partagent l'invisible. Ils nous expliquent ce qu'est la musique. C'est peut-être la première fois que j'ai compris ce que c'était dans ce bar de Beale Street.

Luna



La Médiathèque Autonome est un espace de lecture, de partage et de discussion.

C'est un fond d'archives participatif qui évolue et grandit à chaque fois qu'elle s'installe quelque part. Pour cette édition, la Médiathèque a invité des allié.es.es à la peupler et penser ensemble à ce qui la constitue.

On peut y partager et consulter des documents qui tentent de créer, diffuser et faire circuler des idées et des mots pour penser autrement à la ville, la vie, au sexe, la connaissance, l'existence, l'amour (.....). et réfléchir collectivement à comment utiliser le langage contre l'actuelle horreur ambiante.

On peut y créer des brochures et des fanzines. On peut s'y retrouver pour ne rien faire. Il s'y passe des événements, des lectures, des concerts, des ateliers et d'autres propositions au gré des envies, des rencontres,

Envoyez vos textes!

|| lamediathequeautonome@prontonmail.com ||

RED RAIN

What once began as
a lifestyle
and is lately becoming
my life career
has had the most unexpected
response in my body

I now have a boiling gut.

The bubbles in it keep increasing
they get thicker, and they take longer
to pop.
One can mistake them for ganglions,
swollen with anger.
After they pop, their insides recycle
themselves
into new thicker balls
I can sense them boiling, especially at
my part-time job

I work for an enterprise manufacturing
closets and coffins
and I get paid for hiding in a coffin all
day.
Whenever a clients walk by,
I jump out of the coffin to scare them
off

Some clients love it

The rest only get scared, and some
get angry,
they throw pouches of anger at my
face
and I usually end up covered with
them.
Part of my job is to collect them and
eat them,
make my insides warmer with each
person I scare

it's just a part-time job, so I keep
grinding

A hoest, a receptacle for emotions,
my body opens to the world, it makes
a place
for its anger and its sickness
it endures it and thrives through it,
digests its own precarity
and makes it count as an experience.

now.....

Moving through an apparatus,
its insides were mysteriously being
kept lubricated
until I understood where it came from,
it was my juice that kept it wet.

J produces a big amount of sweat at
night,
his body liquefies its tiredness
into a salty lake beneath us
in which we wake up at a dead hour

PLUIE ROUGE

Ce qui a une fois commencé comme
un mode de vie
et qui est devient depuis peu
ma carrière de vie
a eu la réponse la plus inattendue
dans mon corps

J'ai maintenant les tripes en ébullition.

Les bulles à l'interieur continuent
d'augmenter
elles deviennent plus épaisses,
et prennent plus de temps à exploser.
On peut les prendre pour des
ganglions,
gonflés de rage.
Après qu'elles aient éclaté, leurs
entrailles se recyclent
en de nouvelles boules plus épaisses.

Je peux les sentir bouillir, surtout à
mon job alimentaire

Je travaille pour une entreprise qui
fabrique
des placards et des cercueils
et je suis payé pour me cacher toute la
journée dans un cercueil.
A chaque fois qu'un client rentre,
je saute du cercueil pour l'effrayer.

Certains clients adorent.

Le reste a juste peur, et d'autres
s'énervent
ils me jettent des sachets de rage au
visage
et j'en finis souvent recouvert.
Une partie de mon travail est de les
collecter et de les manger,
ce qui rend mes entrailles plus
chaudes à chaque personne que
j'effraie.

C'est qu'un travail à temps partiel,
donc je continue de bosser

Une cage, un receptacle à émotions,
mon corps s'ouvre au monde, fait une
place
à sa rage et sa maladie
Il l'endure et s'en nourrit
digère sa propre précarité
et le fait passer pour une experience

maintenant.....

Se déplaçant à travers un appareil,
ses entrailles continuaient
mysterieusement d'être lubrifiées
jusqu'à que je comprenne d'où ça
venait,
c'était mon jus qui le gardais humide.

J produit une grosse quantité de
transpiration la nuit,
son corps liquefie sa fatigue
en un lac salé en dessous de nous
dans lequel on se réveille à une heure
morte

when our bodies aren't sore from our
jobs
and our thoughts are in one place,
where silence is thick enough to
strike down a rotating machine and
ride

And I was high but I swear I could hear
your stomach roaring at me
while I sucked your cock,
and your heart punching your chest
when you pressed my head against
you

I harvest at night
these muted body messages.
I open my ear hole and pay attention,
this is what his stomach had to say:

Without a doubt we will aim for the

higher point we can grab
but we will destroy the base
we won't work our way up there
one hit and it will crumble its way to us

We will reach our hands in the air
and it will land in the middle of our
palms,
holding it will be holding each other's
hands
it will feel like a caress like we are in
each other's arms.

The air will be thick,
the rain will be red,
and so the tears of your friends will
shine
they will light a path.

quand nos corps ne sont pas endoloris
par le travail
et nos pensées sont concentrées,
quand le silence est assez épais pour
supprimer une machine rotative et
rouler

Et j'étais défoncées mais je jure que
j'ai pu entendre
ton estomac me rugir dessus
quand je suçais ta bite,
et ton coeur taper ta poitrine
quand tu appuyais ma tête contre toi

Je récolte la nuit
ces messages du corps en sourdine.
J'ouvre le trou de mon oreille et prête
attention,
voici ce que son estomac avait à dire :

Sans aucun doute nous viserons le
point le plus haut
que nous pouvons atteindre
mais nous détruirons la base
nous ne nous hisserons pas là haut

un coup et il se fraiera un chemin
jusqu'à nous

Nous tendrons nos mains en l'air
et elles atterriront au milieu de nos
paumes,
les tenir sera comme nous tenir l'un.e
l'autre les mains
on sentira comme une caresse comme
si on était dans
les bras l'un.e de l'autre.

L'air sera épais,
la pluie sera rouge,
et alors les larmes de tes ami.es
brilleront
elles éclaireront un chemin.

Agatha Wara

Jeu de Blush

Blushing is a cruel little game you play with yourself. Wanna get better at blushing? Suddenly start panting like a rabid dog in front of your friends or strangers and watch the sudden rush of little spikes prick up your neck. Yes, your face is flooding with blood, a horrid amount. The more you try to stop it, the more you will turn bright red. Keep going, you're on the right path.

Say goodbye to cool equanimity and usher in everything wrecked. When you're blushing, you're not dying, but it helps to think you are. You're stuck inside a small room with all mirror walls and no windows and you're gonna die in there. But do not accept your fate, fight it. Do not run, find your own necklace of fears.

Contrary to popular opinion, the mind follows the body. So stand in a defensive way, breathe only shallow breaths, and do not hide your face in your hands. Thoughts are also good: Think to yourself, "why me?!" Think to yourself "oh god, oh god, oh god, not again". Think about the time your mom caught you masturbating, think about your sweating upper lip. Don't *think* shame, *bes*hame.

Those who are bad at blushing, will wrongfully think: "there's a kind of blushing that shows the soul, a sort of compliment to the eyes and the delicate sweetness within." Do not think like them, they are the ruiners of a red face, worshippers of respectable skin tone.

It usually takes two minutes or so for the blush to disappear. Try again when you least expect it. Next time blush better, blush harder.

Rougir est un petit jeu cruel auquel vous jouez avec vous-même. Vous voulez mieux rougir? Commencez soudainement à haleter comme un chien enragé devant vos ami.es ou des étranger.es et regardez la poussée soudaine de petites pointes se hérissier le long de votre cou. Oui, votre visage est inondé de sang, une quantité horrible. Plus vous essayez de l'arrêter, plus vous devenez rouge vif. Continuez, vous êtes sur la bonne voie.

Dites adieu à la cool équanimité et faites place à tout ce qui est détruit.. Lorsque vous rougissez, vous n'êtes pas en train de mourir, mais ça aide de penser que c'est le cas. Vous êtes coincé.e dans une petite pièce avec des murs en miroir et aucune fenêtre, et vous allez mourir là-dedans. Mais n'acceptez pas votre destin, combattez-le. Ne fuyez pas, trouvez votre propre collier de peurs.

Contrairement à ce que l'on pense, l'esprit suit le corps. Tenez-vous donc sur la défensive, ne respirez que superficiellement et ne vous cachez pas le visage dans vos mains. Les pensées aussi sont bonnes : Pensez à vous-même : « Pourquoi moi ? » Pensez à vous-même « oh mon dieu, oh mon dieu, oh mon dieu, pas encore ». Pensez à la fois où votre mère vous a surpris en train de vous masturber, pensez à votre lèvre supérieure qui transpire. Ne pensez pas à la honte, mais soyez la honte.

Celleux qui ne rougissent mal penseront à tort « il y a une sorte de rougissement qui montre l'âme, une sorte de compliment pour les yeux et à la douceur délicate qui s'y trouve ». Ne pensez pas comme eux, ils sont les pourfendeurs d'un visage rouge, les adorateurs d'un teint respectable.

Il faut généralement deux minutes pour que le rougissement disparaisse. Réessayez au moment où vous vous y attendez le moins. La prochaine fois, rougissez mieux, rougissez plus fort.

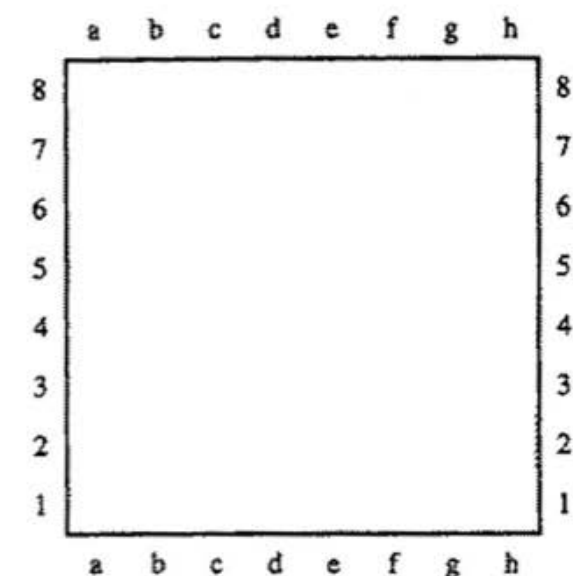
IT WAS
I THOUGHT SHAME
THAT WAS KILLING ME
BUT IT WAS IDENTIFYING
TO IT, THE WHOLE
TIME!!!!!!
LOL

Je pensais que c'était la honte qui me tuait
mais c'était m'identifier à elle
depuis le début !!!!!!!
LOL



Un vestige plausible d'un .pdf trouvé (*Bruce Pandolfini, Kasparov and Deep Blue : Fireside (1997)*).
Ce livre donne un compte-rendu mouvement par mouvement (chorégraphie) de 3 parties d'échecs
entre un homme Russe et un ordinateur. Toutes les informations, à l'exception des plus importantes,
sont supprimées. *Si vous êtes en avance sur le plan matériel, vous devez simplifier. Si vous êtes en
retard, vous devez compliquer.*

A plausible remainder of a found .pdf (*Bruce Pandolfini, Kasparov and Deep Blue: Fireside (1997)*).
This book gives a move-by-move account (choreography) of 3 chess games between a Russian man
and a computer. All but the most salient information is removed.
If you are ahead in material, you should simplify. If you are behind you should complicate.



9. Bxe4 ...

9. ... Nf6

There are two basic strategies in chess, to simplify or to complicate. If you are ahead in material, you should simplify. If you are behind, you should complicate.

a8	b8	c8	d8	e8	f8	g8	h8
a7	b7	c7	d7	e7	f7	g7	h7
a6	b6	c6	d6	e6	f6	g6	h6
a5	b5	c5	d5	e5	f5	g5	h5
a4	b4	c4	d4	e4	f4	g4	h4
a3	b3	c3	d3	e3	f3	g3	h3
a2	b2	c2	d2	e2	f2	g2	h2
a1	b1	c1	d1	e1	f1	g1	h1

look at middle.

10. ... Re8

11. Nbd2 ...

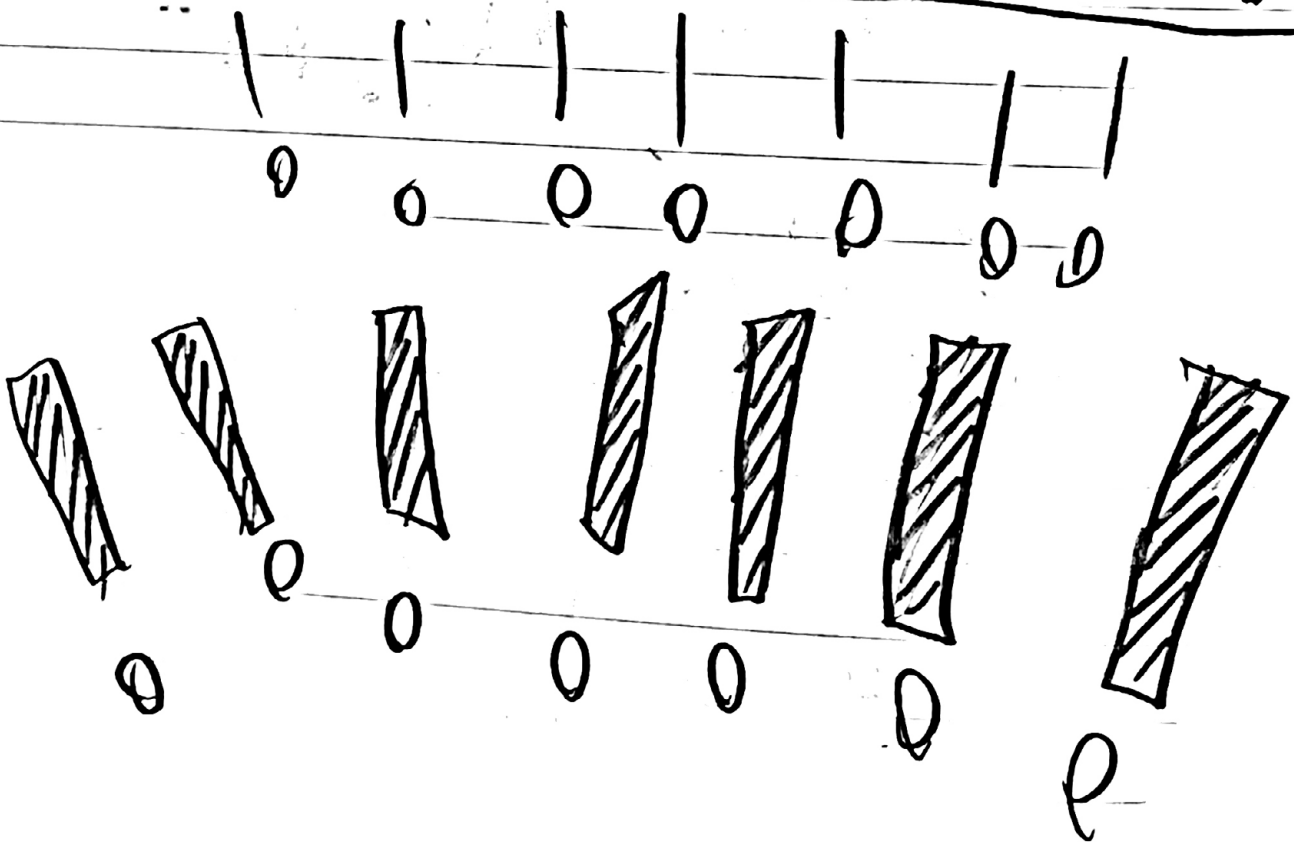
11. ... Bf8

12. Nf1 Bd7

Do I really have to believe
my mind?

Do I really have to ~~believe~~ identify to
my mind?

Do I ^{really} have to identify to
anything AT ALL ?????
.....



Est-ce que je dois vraiment croire mon esprit?
Est-ce que je dois vraiment m'identifier à mon esprit?
Est-ce que je dois vraiment m'intendifier à quoi que ce soit?????

!!!!!!
!!!!!!